

”

« Georges Seurat était un homme étrange, fier, presque hautain, dont l'extrême réserve surprenait ses amis [...]. Cependant, tous étaient d'accord sur un point [...] il était le chef de file des peintres de la nouvelle génération. [...] Il tenait beaucoup à ce qu'on reconnaisse ses découvertes et ses réalisations ; rien de ne blessait davantage que de ne pas en recevoir le bénéfice moral. »

John Rewald, 1956 [p. 83, traduction française, Albin Michel, 1988]

Seurat, en chef condescendant et renfermé



”

”

”

Le fameux article de Félix Fénéon sur le groupe repose en grande partie sur les informations fournies par Pissarro et Signac, car « *Seurat se montrait de plus en plus jaloux de ses théories et [...] répugnait à divulguer même à Fénéon les détails de ses incessantes recherches* [p.108] » ; pire, à son retour à Paris après l'exposition de Bruxelles, le jeune peintre « *s'enferma dans son atelier et condamna sa porte pour plusieurs semaines ; même Signac n'y fut pas admis. [...] Après plusieurs semaines de réclusion et de travail,* poursuit Rewald, *Seurat commença à admettre de rares amis dans son atelier pour discuter les problèmes qui le préoccupaient* [p.110, 113]. » Émile Verhaeren en donne un aperçu : « *Calmement, avec des gestes circonscrits, [...] cherchant des mots légèrement préceptoraux, il indiquait les résultats obtenus, les certitudes nettes, ce qu'il appelait " la base " . Puis il vous consultait, vous prenait à témoin, attendait le mot qui devait indiquer qu'on avait compris. Très modestement, presque avec crainte, bien qu'on le sentît d'un silencieux orgueil de lui-même. »*

Seurat, jaloux de ses découvertes

”

”

”

Ses amis devaient avec précaution suivre ses méthodes, en témoigne la correspondance de Pissarro : à Durand-Ruel, il précise en 1886 « *M. Seurat [...] a été le premier à avoir l'idée et à appliquer la théorie scientifique après les avoir étudiées à fond. Je n'ai fait que suivre* » ; et confie à Signac l'année suivante : « *je vais de mon côté essayer cela [les cadres recouverts de points] ; je n'exposerai, bien entendu, qu'après que notre ami Seurat aura fait connaître la priorité de son idée, comme de juste.* » Rewald citant cette lettre poursuit : « *En écrivant ces lignes, Pissarro n'était pas seulement scrupuleusement honnête, mais montrait aussi de quelles précautions s'entouraient les amis de Seurat pour apaiser ses craintes jalouses. Celles-ci étaient loin de se calmer vu le nombre croissant de ses adeptes. En effet les adhésions augmentaient à chaque nouvelle exposition, à tel point que Seurat était même tenté de s'abstenir d'exposer ses œuvres.*[p.114] »

”

”

”

Quelques mots du critique Arsène Alexandre en 1888 suffirent à enflammer la relation avec ses deux camarades les plus proches : « *véritable apôtre de la lentille [le point], celui qui l'a plantée, qui l'a vue naître, Seurat, enfin, l'homme des grands coups de collier, qui, pour un peu, se verrait contester la paternité de la théorie par des critiques peu averti ou des camarades peu scrupuleux* ». Signac piqué au vif déclare à Pissarro : « *vous admettez que si Seurat n'avait pas été lâchement gémir dans le sein d'Alexandre, cet homme ignorerait les jalouses mesquineries de notre excellent camarade.* » Et Pissarro de répondre : « *Comment, ce n'est pas suffisant d'avoir, dès le principe, pris les plus grandes précautions, en le constatant auprès de Fénéon, de Durand-Ruel et de tout ceux qui se sont occupés de la nouvelle peinture, pour laisser à Seurat toute la gloire gloire d'avoir été le premier en France qui ait eu l'idée de mettre en pratique la science appliquée à la peinture ? Il voudrait aujourd'hui en être le seul propriétaire !... C'est absurde !... Mais, mon cher Signac, il faudra donner à Seurat un brevet d'introduction, si cela flatte son orgueil... »*